

DE NOS TREILLES À L'AUTEL

Cette page est déjà parue dans Chronique... en mars 1951! Mais c'est un peu un conte de Noël. L'humour, et la signature, sont sans doute du Père Michel Épagneul.



Le frère Alfred aime son jardin de La Houssaye. Si vous veniez nous voir, vous remarquerez la manière dont il le regarde, dont il en parle, dont il le travaille. Vraiment, de sa tête, de son coeur, de ses mains, avec nos petits frères et plus encore le bon Dieu, il le cultive. Toute l'année, il y puise fruits et légumes pour le prieuré et aussi pour quelques-uns de nos paroissiens qui savent où trouver le frère Alfred... La terre est bonne en Brie, mais la vigne n'y est pas à l'aise. Cependant le frère Alfred, après avoir pris de doctes conseils, après avoir mûri le projet, se décida à planter des treilles dans notre jardin, en terre excellente, près de bons vieux murs. Les plants furent choisis judicieusement ; rien ne fut négligé de ce que requiert une plantation soignée. Et les treilles ont poussé d'une manière extraordinaire. L'une d'entre elles osa même, au bout de trois ans, nous offrir vingt-sept kilos de raisins savoureux. Je n'exagère pas en disant qu'à peu près tout le village de La Houssaye a défilé révérencieusement devant les treilles du frère

Alfred, si heureux de faire goûter aux petits et aux grands une grappe dorée. L'exemple fut contagieux et maintenant beaucoup de jardins de notre village ont des treilles à la plantation desquelles le frère Alfred n'est pas étranger.

Donner de beaux raisins, bourrés de vitamines, à ses frères, c'est bien ; faire joyeusement profiter de son travail beaucoup d'autres, c'est bien. Mais il y a mieux. Le frère Alfred tourna la chose longtemps dans sa tête de vendéen... et cette année, il résolut de passer aux actes.

Avec des moyens assez voisins, du moins je le suppose, de ceux que dut employer Noé, il pressa de son plus beau raisin et, un jour, nous présenta avec fierté quelques litres de vin. Précieuse chose nullement destinée au premier venu. Les frères, peut-être même pas tous..., des amis, les plus intimes, eurent l'honneur de se voir présenter par le frère Alfred un doigt de vin. Il fallait goûter, savourer, donner une appréciation judicieuse ; on souhaitait même qu'elle fût flatteuse. Ce n'était certes ni du Layon, ni du Graves, rien qu'un honnête petit vin, un modeste vin du prieuré dont la saveur venait surtout de l'amour qu'y avait enfermé le frère Alfred. Modeste vin... mais appelé à un si grand honneur.

Cela aussi, le frère Alfred le tourna longtemps dans sa tête. Fin décembre, la décision est prise. La veille de Noël, dix minutes avant la messe de minuit, le frère apporte triomphalement à l'église une petite bouteille de son vin, symbole splendide de tout le travail de tous les frères, symbole de leur unité dans la charité au service des campagnes. Quelques instants plus tard, le modeste vin du prieuré devient le Sang du Christ. Grand moment pour le frère Alfred, grand moment pour nous tous. Il y avait religieuse émotion sur terre, n'y avait-il pas joie au ciel ?

Le grand Frère

